

Vous ne serez pas étonnés si, en ce dimanche de la miséricorde, je vous re parle de cette importante dimension de notre foi, mise en avant par l'Année sainte et les démarches jubilaires qu'elle provoque. Le 2^{ème} dimanche de Pâques est aussi appelé « dimanche de la miséricorde », car il montre le Christ renouant la communion brisée avec Ses apôtres : à ces hommes accablés par l'échec de la croix, Il redonne l'espérance, et la mission d'être porteurs de Sa victoire sur la mort ! Après l'octave de Pâques, restent à vivre six semaines de temps pascal.

Le temps pascal, **un temps de miséricorde** : tout part d'une trahison et d'une résurrection ! Le jour de Pâques, les disciples sont éparpillés dans la nature : certains veulent rentrer à la maison (à Emmaüs), les onze apôtres survivants sont terrés chez eux, sauf Thomas qui est peut-être parti faire les courses... Quoi qu'il en soit, le retour de Jésus est tout sauf prévu, et Sa réapparition soudaine, « *toutes portes closes* », a de quoi dérouter et effrayer : que va-t-Il dire à ceux qui L'ont abandonné ? « *Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn) Pas un mot de reproche : Jésus, loin de les chasser de Son cœur, n'a rien de plus pressé que de Se présenter à eux, de les rassurer, de leur pardonner. L'expérience de Pâques, du point de vue des apôtres, est d'abord une expérience de réconciliation, de miséricorde reçue gratuitement de la part du Messie qu'ils ont laissé crucifier... Quel exemple nous est donné ! Et quel encouragement ! Avec Dieu, rien n'est jamais perdu — du moins jusqu'à ce que la mort nous rattrape... Dieu vient nous prendre dans Ses bras, comme les Onze, comme saint Jean dans l'Apocalypse : « *Il posa sur moi Sa main droite en disant : "Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier"* » (Ap). La miséricorde de Dieu n'est pas faiblesse ou compromission avec l'esprit du monde, mais pardon et envoi en mission.

Le temps pascal, **un temps sacramentel** : jusqu'à Pentecôte, baptêmes, communions, professions de foi et confirmations vont s'enchaîner, rythmant nos célébrations dominicales au risque de les allonger trop pour notre piété peut-être un peu individualiste... Jésus Christ a voulu que la nouvelle alliance fondée par Son Sang soit transmise aux croyants, jusqu'à la fin des temps, sous le mode sacramentel, indiquant spécialement le baptême (« *baptisez-les au Nom du Père...* »), l'Eucharistie (« *faites cela en mémoire de moi* ») et la confession : « *Il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus"* » (Jn). Dieu a choisi de Se donner par les sacrements, c'est-à-dire par Son Eglise et les ministres ordonnés qui ont mission, comme les apôtres, de sanctifier le peuple chrétien ; Dieu a choisi de confier à Son Eglise le soin de manifester par des signes tangibles et efficaces le don de Sa grâce, de Son amour, de Sa sainteté. Le temps pascal, par la multiplication des baptêmes et des étapes de la vie chrétienne qui lui sont directement reliées, nous redit avec force la dimension sacramentelle de notre foi : vie d'Eglise, vie de grâce, vie reçue des autres.

Le temps pascal, **un temps pour choisir Dieu** : comment, nous ne L'aurions pas déjà choisi ? Comme si tout le travail était fait, comme si les retours en arrière ne concernaient que les autres... Face à Dieu et à la Révélation, deux attitudes sont possibles : « *personne d'autre n'osait se joindre à eux* » ou « *des croyants de plus en plus nombreux s'adjoignaient au Seigneur, une multitude d'hommes et de femmes* » (Ac). Au choix ! Pour Jésus, l'alternative est claire : « *ne deviens pas incrédule, mais sois croyant* » (Jn). Dieu vient, et Il est la Vie en personne ; Dieu Se donne en surabondance, et il faut décider de Le recevoir ou non ; Dieu attend notre réponse de foi, et cela entraînera des conséquences sans cesse croissantes dans notre vie quotidienne si nous Le prenons au sérieux...

La miséricorde de Dieu est à l'œuvre, dans nos « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent* » (Vatican II) : Dieu ne nous aime pas seulement quand nous nous sentons efficaces ou présentables ; ne nous tournons pas vers Lui seulement quand tout va mal ! C'est chaque jour que Sa miséricorde nous appelle et nous garde, nous guérit et nous envoie, en Eglise : tel est le sens du Jubilé voulu par notre Pape. Laissons Dieu nous faire miséricorde, prenons les moyens de Lui répondre, vivons pleinement la grâce de notre baptême ! Alors l'année 2016 sera véritablement « sainte ».